

Trabajo Fin de Grado

L'âme dans *Essai sur le goût* de
Montesquieu

The soul in *Essai sur le goût* of Montesquieu

Autor/es

Javier Casanovas Puértolas

Directora

Irene Aguilá Solana

FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS / Grado en Lenguas Modernas

2020/2021

Sommaire

1.	Résumé.....	3
2.	Introduction	3
2.1.	État de la question	4
2.2.	Objectifs et méthodologieappliquée	5
3.	<i>L'essai sur le goût</i> de Montesquieu.....	5
4.	La sensibilité de l'âme	11
5.	Conclusion	22
6.	Bibliographie	23

1. Introduction

Dans l'ouvrage *Essai sur le goût*, Montesquieu aborde l'âme et ses plaisirs qui forment l'objet du goût, comme substance unie avec le corps ou séparée du corps. L'âme est examinée dans sa façon d'agir, dans la nature et dans l'art. C'est dans ses plaisirs où elle va se manifester davantage. Des plaisirs qui lui viennent des sens et qui lui sont propres. De même l'âme s'ouvre au monde afin de tout découvrir sans s'ennuyer et en essayant de cacher ses faiblesses. L'âme aime donc la curiosité, l'ordre, la variété, la symétrie, les contrastes, la surprise, et la délicatesse. Tous ces plaisirs renferment des contradictions qui vont faciliter sa perception. Par ailleurs les esprits qui coulent dans les nerfs vont exciter l'âme qui sait composer et décomposer chez les gens délicats contrairement aux gens grossiers.

L'idée d'âme n'est pas mystérieuse, bien que depuis des siècles on a cru qu'il y avait quelque chose d'autre de spirituel en nous. Les plus sages croyaient que le souffle et la respiration étaient le principe vital et spirituel qui animait le corps. L'idée d'âme est assurément une notion primitive mais aussi bien une notion positive, née de l'expérience et de l'observation de la mort. De cette observation de la mort et du défunt résulte en même temps la notion de l'âme qui va jouer un rôle très important surtout dans les croyances religieuses. Ainsi d'interminables débats vont se succéder aussi bien dans le domaine philosophique, psychologique et surtout dans la religion. L'origine de l'âme va rester longtemps une question de controverse dans l'église. L'église catholique enseigne que chaque âme spirituelle est créée par Dieu et qu'elle est immortelle : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et elle s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale. Pour la plupart des chrétiens, l'âme est un principe de vie, distincte du corps, établi doctrinalement par le Pape Zosime en 418 au Concile de Carthage. (Menuiserie BONNIM, 2021, P. 1).

L'âme c'est ce qui manque au corps pour être vivant, c'est la vie même. Cette identification de l'âme avec la vie (elle est le principe vital des êtres qui en sont pourvus, les animaux) est encore si présente que nous appelons "réanimation" l'ensemble des interventions qui ramènent un homme qu'on donnerait pour mort, à la vie. Ainsi les notions d'âme et de corps sont-elles solidaires : elles naissent conjointement d'une observation qui fonde leur distinction. (Lacorre, B., 2006, p. 9)

Bien avant les travaux précurseurs de Platon (427– 348 av. C.) et d'Aristote (384 – 322 av. C.) en psychologie, les hommes se sont intéressés, à la perception, aux sensations, aux émotions, aux sentiments, et à la pensée. Les traces s'en trouvent dans

Illiade et *Odyssée*, dans les mythologies de tous les peuples ou dans les livres sacrés, la psychologie historique (Ignace Meyerson, 1888-1893) le montre bien. De même dans la tradition grecque et romaine dont Aristote et Platon, l'âme c'est le souffle *pneuma* formé à la fois d'air et de feu (de chaleur.)

Les Grecs attestent bien la solidarité de l'âme avec la vie-nous nommons encore l'animal d'après l'âme- la liste des facultés de l'âme chez les Stoïciens. Ils comptent, outre l'hégémonique (qui, au centre de l'âme, règne sur elle et possède le *logos*), les cinq sens, la voix, la semence. La sexualité et la reproduction font partie de l'âme. Aussi Platon décrit une hiérarchisation du psychisme : l'âme supérieure (courage, ambition) localisée dans le cœur, l'âme inférieure nutritive dans le foie. Dans le *Phédon*, il sépare l'âme immatérielle, donc la pensée, du corps matériel et considère que l'âme pilote le corps. Ce dualisme idéaliste laissera des traces profondes jusque dans les divers courants de la psychologie du XX^e siècle.

D'autre part Aristote introduit dans son *Traité de l'âme* une tripartition de l'âme, avec une perspective gradualiste : végétative, sensitive et cognitive, qui reproduit la partition des êtres vivants en végétaux, animaux et hommes. Ils s'intéressent aux facultés de l'âme (la mémoire, le jugement, etc.) Et s'interroge sur ce qui dans l'âme connaît et pense. (Ungerer, G. A. et al, 1997, pp. 13-18.)

Les Latins diront *spiritus*, *animus*, *anima*- c'est toujours, comme le souligne Marc Aurèle, du vent (*anemos*). De là résulte aussi une localisation très fréquente de l'âme : la poitrine. C'est de là en effet que vient le souffle- et celui de la voix-, c'est là que le cœur bat, c'est là qu'on éprouve émotions et sentiments (...) (Lacorre, B., 2006, p. 9)

Ce terme *anima* va remplacer le mot *esprit*. L'esprit faisait allusion au souffle mais après le Concile VIII de Constantinople, il sera remplacé par *âme* comportant une partie spirituelle qui va basculer dans une vision dualiste. Le mot *anima* va se maintenir jusqu'au début du X^e siècle. Dans l'usage contemporain, le nom « âme » montre un esprit doté principalement de facultés morales.

Le thème que j'ai choisi pour cette étude est « l'âme ». Beaucoup de questions sont posées sur son existence et sur son rôle chez l'individu. Beaucoup de théories nous ont été exposées depuis longtemps or l'âme reste un sujet inconnu et inquiétant. Montesquieu nous apporte sa propre version qui nous entraîne à la réflexion.

1.1. Objectifs et méthodologie appliquée

- Les résultats de cette étude nous permettent de connaître la sensibilité de l'âme à travers les plaisirs acquis et les plaisirs naturels, par conséquent distinguer le goût naturel et le goût acquis.
- Comment les ouvrages de la nature et de l'art peuvent donner plaisir à l'âme.
- La différence entre l'âme et l'esprit.

Pour l'élaboration de cette étude je me suis servi de l'ouvrage *Montesquieu œuvre ouverte (1748-1755)* de Catherine Larrère, et d'autres sources d'information sur internet concernant des livres ou des ouvrages d'auteurs qui analysent l'œuvre de Montesquieu *Essai sur le goût*. Aussi j'ai recueilli toutes les données afin d'obtenir un meilleur résultat.

2. L'essai sur le goût de Montesquieu

Charles Louis de Secondat Montesquieu Baron de la Brède et de Montesquieu est un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français, né le 18 janvier 1689 à La Brède (Guyenne, près de Bordeaux) et mort le 10 février 1755 à Paris. C'est un chrétien profondément croyant qui défend l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps. Il a développé sa philosophie pendant la période historique des Lumières au XVIII^e siècle. Le siècle des Lumières correspond à un mouvement littéraire et philosophique qui se développe entre 1715 et 1789 dans toute l'Europe.

L'*Essai sur le goût* est un texte inachevé publié de façon posthume en 1757. Sous le titre *Essai sur le goût dans les choses de la nature & de l'art*, il est paru dans le tome VII de l'*Encyclopédie*, à la suite de l'article « Goût (Grammaire, littérature et philosophie) » rédigé par Voltaire. (Université of Chicago, p. 7 : 761)

D'une part dans l'*Essai sur le goût* Montesquieu va puiser dans plusieurs sources et courants philosophiques afin de développer son œuvre. Ces courants philosophiques remontent aux philosophes antiques comme Platon et Aristote précurseurs de la métaphysique abstraite. De même son inspiration vient de Locke, de Descartes et du Jansénisme.

D'autre part cet ouvrage part de l'accord des sensibilités, de l'universalité des jugements de goût, pour mieux identifier les sources du plaisir de l'âme et déterminer les règles de l'art de plaire qui leur correspondent. (Larrère, C., 2001, pp. 6-8).

Essai sur le goût déploie, à partir d'une analyse du goût comme plaisir de l'âme, une « esthétique paradoxale » dont l'origine doit être recherché dans la doctrine janséniste de la « double nature de l'homme ». (Saint Girons, pp.1-19).

Le Jansénisme doit son nom à l'évêque d'Ypres *Cornelius Jansen*¹. Jansénius explique que la grâce de Dieu, nécessaire au salut de l'âme humaine, est accordée ou refusée par avance sans que les œuvres du croyant, tout entaché du péché originel, puissent changer le sort de son âme.

Dans l'*Essai sur le goût* intervient un principe essentiel de ce que l'on peut nommer " l'esthétique paradoxale " de Montesquieu : pourquoi en effet l'âme aime-t-elle à la fois la multiplicité et la variété d'une part, l'ordre et la symétrie de l'autre, ce qui peut paraître contradictoire (Spector, C., 2011).

D'autre part le mot « paradoxe » est utilisé par les philosophes pour ne révéler la complexité inattendue de la réalité. « L'âme aime la symétrie, mais elle aime aussi les contrastes ; ceci demande bien des explications. » (P. 19)

Durant l'époque de Montesquieu, le siècle des Lumières, il y aura une vision renouvelée élargie du monde. Les psychologues du XVIIIe siècle vont s'éloigner du discours métaphysique sur la religion chrétienne.

De même, ils mettent à l'écart certains modes de pensée (que résume souvent l'épithète scolastique), pour reformuler des questions philosophiques, morales ou logiques en mettant l'accent sur la connaissance empirique qui est née dans la seconde moitié du XVIIe siècle et s'est développée tout au long du XVIIIe siècle.

Montesquieu donc sera influencé au moment de rédiger ses œuvres dont *Essai sur le goût* par la théorie empiriste de Locke et Hume. La métaphysique sensualiste c'est donc une doctrine philosophique d'après laquelle toute connaissance provient des sensations. Il n'y aurait (...) d'existence que sensible, la sensation étant le mode suivant lequel la continuité de quoi que ce soit avec mon corps peut m'être donnée. (Jodra, Serge, 2004) « Nous sommes touchés de ce qu'une personne nous plaît plus qu'elle ne nous a paru d'abord devoir nous plaire, et nous sommes agréablement surpris de ce qu'elle a su vaincre des défauts que nos yeux nous montrent, et que le cœur ne croit plus. » (p. 31)

Cette théorie des facultés de l'âme rejoint la métaphysique sensualiste issue de Locke, influencée par le philosophe des Lumières tchèque Jan Amos Comenius qui affirme que les sensations sont à l'origine de nos connaissances où les sensations vont impacter sur l'âme (Spector, C., 2011).

Le sensualisme ou sensationnalisme est un courant philosophique et, en tant que dérivé de la théorie plus générale de l'empirisme, une des principales théories de la connaissance au XVIIIe siècle. Il y a donc une recherche empiriste des interactions entre l'âme et le corps : le lieu de leur entrelacs—*la sensibilité*— est centralisée dans le cerveau mais diffus dans toutes les parties du corps par l'intermédiaire des nerfs. (Spector, C. 2013 pp. 383-396)

Car l'âme ne peut pas soutenir long-temps les mêmes situations, parce qu'elle est liée à un corps qui ne peut les souffrir. Pour que notre âme soit excitée, il faut que les esprits coulent dans les nerfs ; or il y a là deux choses : une lassitude dans les nerfs, une cessation de la part des esprits, qui ne coulent plus, ou qui se dissipent des lieux où ils ont coulé (Montesquieu, 1757, p. 20, pub. 2016).

Montesquieu réaffirme ses influences des philosophes antiques où l'âme est attachée à son corps :

Si notre âme n'avait point été unie au corps, elle aurait connu ; mais il y a apparence qu'elle aurait aimé ce qu'elle aurait connu : à présent nous n'aimons presque que ce que nous ne connaissons pas. (Montesquieu, 1757, p. 6, pub. 2016).

De même Montesquieu va embrasser la philosophie du rationaliste Descartes où le dualisme est défendu, c'est un dualisme ontologique des substances. L'âme et le corps sont deux entités distinctes, de nature différente. Descartes fait, cependant, de l'union de l'âme et du corps l'objet d'une irrécusable expérience : nous savons, parce que nous l'éprouvons, que la pensée peut mouvoir le corps et que les sensations viennent à l'âme, non d'elle-même, de son propre fond, mais des organes des sens auxquels elle a le sentiment d'être liée. (Terestchenko, M. 2004, pp. 441-460)

Cependant Montesquieu affirme dans *Essai sur le goût* qu'il y a des plaisirs qui sont tirés du fond de l'existence de l'âme.

L'âme, indépendamment des plaisirs qui lui viennent des sens, en a qu'elle aurait indépendamment d'eux et qui lui sont propres : tels sont ceux que lui donnent la curiosité, les idées de sa grandeur, de ses perfections, l'idée de son existence, opposée au sentiment du néant, le plaisir d'embrasser tout d'une idée générale, celui de voir un grand nombre de choses, etc. ; celui de comparer, de joindre et de séparer les idées. (Montesquieu, 1757, p.5, pub. 2016).

Si Descartes établit la séparation radicale du sentant et du senti, du monde perçu et du sentiment que nous en avons et que la sensation ruine la possibilité du sentiment esthétique, Montesquieu pense : Ce n'est pas seulement que le plaisir, qui est une sensation, désigne à l'âme les objets de son goût (plaisir saisi par les valeurs du goût), c'est que, réciproquement, dans ses actions, ses passions et ses plaisirs, l'âme se manifeste davantage. (Larrère, C., 2001, p.172)

L'âme connaît par ses idées et par ses sentiments : car, quoique nous opposions l'idée au sentiment, cependant lorsqu'elle voit une chose, elle la sent et il n'y a point de choses si intellectuelles qu'elle ne voie ou qu'elle ne croie voir, et par conséquent qu'elle ne sente. [...] Ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse s'appliquer aux choses intellectuelles, dont la connaissance fait tant de plaisir à l'âme, qu'elle était la seule félicité que de certains philosophes pussent comprendre. (Montesquieu, 1757, p. 7, pub. 2016).

Dans *Essai sur le goût* l'auteur va rompre d'une certaine façon avec le dualisme substantiel de Descartes. Montesquieu soutient que la dualité de l'âme et du corps est fonctionnelle ; connaître et sentir ne sont qu'une seule et même chose.

Par ailleurs même si Montesquieu est influencé par quelques auteurs de l'Antiquité tels que Platon et Aristote précurseurs de la métaphysique abstraite, dans *Essai sur le goût* il va neutraliser quelques positions de ces philosophes. La conception de Platon et d'Aristote se base sur le dualisme : l'être humain est l'union d'un corps *soma*

et d'une âme *psyché*. C'est l'âme qui définit l'homme. Cette conception est inspirée par la philosophie pythagoricienne. Pour Aristote l'âme n'est pas une substance distincte du corps.

D'autre part, Platon affirme que le corps est un frein à l'activité de l'esprit, un obstacle à l'épanouissement de l'âme donc il met en évidence la nécessaire sujétion du corps et l'esprit. De même le corps est une source constante de trouble pour l'âme : il la distrait, lui transmet les illusions des sens et de l'imagination... en empêchant l'âme de se concentrer en elle-même. (Treffel, 2020).

Or Montesquieu va parler des plaisirs de l'âme – plaisirs du corps, donc il évite de parler de la question « de l'âme unie au corps », neutralise la double entrée principale de la philosophie antique dans la pensée du plaisir[...] neutralisation du rapport d'ordonnement des plaisirs à l'âme (Platon), neutralisation du rapport d'ordonnement des plaisirs au corps dans la pensée qui veut qu'il n'y ait que des choses et des corps et donc qu'il n'y ait qu'une règle issue de leur contact à savoir le plaisir (Épicure-Lucrèce). (Larrère, 2001, p.168)

Comme nous pouvons observer, Montesquieu neutralise les théories de Platon et Aristote dans *Essai sur le goût* où il manifeste que notre âme goûte trois plaisirs : « Dans notre manière d'être actuelle notre âme goûte trois sortes de plaisirs : il y en a qu'elle tire du fond de son existence même, d'autres qui résultent de son union avec le corps » (Montesquieu, 1757, p. 3, pub. 2016)

Pour Montesquieu, il n'existe aucune qualité en soi, ni beauté ni bontés absolues, et le Platonisme est une « mauvaise métaphysique ». Certes, pour lui aussi « l'âme aime la vérité » parce qu'elle est faite pour connaître ; mais parce qu'elle n'est pas faite pour connaître Dieu, mais pour connaître le monde, l'âme aime d'emblée la diversité maîtrisée, et elle peut se complaire dans l'illusion. La diversité multiplie, l'uniformité les fixe dans sa mémoire. « Ainsi, on sera toujours sûr de plaire à l'âme lorsqu'on lui fera voir beaucoup de choses, ou plus qu'elle n'avait espéré d'en avoir » (Montesquieu, 1757, p. 9. Pub. 2016)

De même, Montesquieu va se démarquer d'Aristote qui affirme dans son ouvrage *l'Éthique de Nicomaque* que la vertu a rapport aux passions et aux actions, à l'excès ou au défaut. Cependant Montesquieu pense que ce sont les plaisirs qui ont rapport aux passions et aux actions.

Examinons donc notre âme, étudions-la dans ses actions et ses passions, cherchons-la dans ses plaisirs ; c'est là où elle se manifeste davantage. La poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la danse, les différentes sortes de jeux, enfin les ouvrages de la nature et de l'art peuvent lui donner du plaisir. (Montesquieu, 1757, p. 4. Pub. 2016)

Aristote pense une ruse derrière l'apparence, Montesquieu un pouvoir des grâces derrière le visible. De même si Aristote sépare les plaisirs « de nature servile et bestiale » que sont ceux « du toucher et du goût » des autres, Montesquieu au contraire, ne sépare ni ne distingue aucun plaisir de l'autre, déployant le domaine du plaisir sur l'ensemble des phénomènes...ce qui est entre deux extrêmes est, chez Aristote, la vertu tandis que chez Montesquieu, ce qui apparaît comme entre deux extrêmes ce sont les grâces (Larrère, C., 2001, p.170)

Aussi Montesquieu va montrer dans son ouvrage *Essai sur le goût* que la métaphysique des anciens (Platon et Aristote) est mauvaise car ils ignoraient la différence entre qualités positives et relatives de notre âme. Ils croyaient que toutes les qualités de l'âme étaient positives.

Les anciens n'avaient pas bien démêlé ceci : ils regardait comme des qualités positives toutes les qualités relatives de notre âme ; ce qui fait que les dialogues où Platon fait raisonner Socrate, ces dialogues si admirés des anciens, sont aujourd'hui insoutenables, parce qu'ils sont fondés sur une philosophie fausse ; car tous ces raisonnements tirés sur le bon, le beau, le parfait, le sage, le fou, le dur, le mou, le sec, l'humide, traités comme des choses positives, ne signifient plus rien. (Montesquieu, 1757, p. 48. Pub. 2016).

Montesquieu va établir deux niveaux distincts dans les plaisirs de l'âme : 1^{er} « Ce sont ces différents plaisirs de notre âme qui forment les objets du goût, comme le beau, le bon, l'agréable, le naïf, le délicat, le tendre, le gracieux, le je ne sais quoi, le noble, le grand, le sublime, les majestueux, etc. » (Montesquieu, 1757, p. 3. Pub. 2016). 2^{ème} les objets du plaisir que sont les arts, la nature et les jeux.

De même Montesquieu va s'opposer au pessimisme pascalien où l'espérance chrétienne disparue, il ne reste que les murs de la prison du moi. Revenu à la solitude l'homme sombre dans l'ennui... : « Loin de confier à l'inquiétude de l'âme le rôle d'aiguillon de l'activité, il parvient de la sorte à contrer le pessimisme pascalien. » (Paul, 2013). Mue par une curiosité inlassable qui la fait passer d'idée en idée et de désir en désir, l'âme est constamment disposée à rechercher le plaisir dans la variété ordonnée dans le mouvement. (Spector, C., 2013, p. 5).

Finalement le pessimisme augustinien va être renversé car pour Augustin d'Hippone la curiosité de l'âme est « une maladie et une marque de corruption essentielle. » Or pour Montesquieu la curiosité ne trahit rien d'autre que la forme du rapport entre le sujet et l'objet de la connaissance... (Larrère, C., 2001, p.177) Montesquieu va associer le plaisir de la surprise à l'activité de l'âme et à son désir de connaître.

3. La sensibilité de l'âme

La sensation a depuis longtemps retenu notre attention lorsque nous avons voulu en connaître un peu plus sur l'âme. De même l'âme est conçue comme une nature spirituelle reliée par le corps au monde sensible donc l'âme est un être en mouvement. Notre âme est reliée au monde sensible par le corps or elle ne nécessite pas le corps pour activer sa sensibilité même si Montesquieu affirme que si l'âme n'était pas unie au corps, elle aurait peut-être aimé ce qu'elle aurait connu mais à présent nous ne pouvons pas aimer ce que nous ne connaissons pas. La sensibilité de l'âme donc a besoin des esprits, partie biologique car notre âme est soumise à la constitution des organes de notre corps. « Si notre vue avait été plus distincte, et notre âme capable d'embrasser plus de choses à la fois, il aurait fallu dans l'architecture plus d'ornements ; si nos oreilles avaient été faites comme celles de certains animaux, il aurait fallu réformer bien des instruments de musique. » (Montesquieu, 1757, p.6, pub. 2016). L'âme lorsqu'elle voit une chose, elle la sent ce qui fait que la pensée, la vue et le sentiment s'enchaînent. Aussi c'est la multiplicité des choses qui vont lui faire éprouver les émotions les plus profondes. « Un sentiment n'a pas ordinairement dans notre âme une cause unique. » (Montesquieu, 1757, p.24, pub. 2016). Montesquieu affirme : « L'esprit consiste à savoir frapper plusieurs organes à la fois ; et si l'on examine divers écrivains, on verra peut-être que les meilleurs, et ceux qui ont plu davantage sont, ce qui ont existé dans l'âme plus de sensations au même temps. » (Montesquieu, 1757, p. 24, pub. 2016).

Par ailleurs si chaque chose apporte un sentiment à l'homme, notre âme possède elle-même des arguments de plaisir étant donné qu'elle sait faire la connexion des choses. De même ces plaisirs sont dans la nature de l'âme, indépendamment des sens, parce qu'ils appartiennent à tout être qui pense. Elle a ses propres idées et ses propres sentiments. « Souvent notre âme se compose elle-même des raisons de plaisir et elle y réussit surtout par les liaisons qu'elle met aux choses. » (Montesquieu, 1757, p. 26. pub. 2016).

Ainsi, on sera toujours, sûr de plaire à l'âme, lorsque on lui fera voir beaucoup de choses, ou plus qu'elle n'avait espéré d'en voir. Par là on peut expliquer la raison pourquoi nous avons du plaisir lorsque nous voyons un jardin bien régulier, et que nous en avons encore lorsque nous voyons un lieu brut et champêtre : c'est la même cause qui produit ces effets. (Montesquieu, 1757, pp. 9-10, pub. 2016).

L'âme a des sentiments rationnels donc elle saisit et goûte tout ce qu'il lui vient d'elle-même et de l'extérieur. Elle analyse tout, par conséquent elle donne son accord ou pas car l'âme est grande, juste et parfaite. La sensibilité de l'âme est à la surface dans tout son ouvrage *Essai sur le goût*. Même si l'âme est immatérielle elle prend le dessus sur le corps qui a une présence physique que nous ne pouvons pas nier. L'âme a des plaisirs comme substance unie avec le corps ou séparée du corps.

Dans cet ouvrage l'âme s'exprime et nous parle en nous faisant savoir ce qui lui plaît et ne lui plaît pas. Il y aura donc des sensations de lourdeur mais aussi de légèreté. De même nous devons lui faire confiance, l'écouter, l'observer et savoir l'interpréter. Elle est capable d'animer le corps avec lui ou toute seule mais aussi elle est capable de le faire tomber d'ennui. L'âme devient protagoniste et autosuffisante car sans le corps et du fond de son existence même elle est tout à fait capable de sentir par elle-même. L'âme a donc sa part de responsabilité pour nous faire sentir. Si le corps était la prison de l'âme selon la philosophie antique, Montesquieu renverse cette théorie étant donné que l'âme a la capacité de sentir des plaisirs tirés de son existence même.

Aussi l'âme toute seule, avec son corps et à travers les institutions va expérimenter des sensations à travers le goût dans les choses de la nature et de l'art, de son âme, d'elle-même, de la curiosité, de l'ordre, de la variété, de la symétrie, des contrastes, de la surprise, des diverses causes qui peuvent produire un sentiment, de la sensibilité, de ses liaisons aux choses, de la délicatesse, du je ne sais quoi, de la progression de la surprise, des beautés qui résultent de son propre embarras, de la raison, de la considération de la situation la meilleure et finalement du plaisir causé par *les jeux, chutes, contrastes*.

Par ailleurs c'est dans ses plaisirs, où l'âme se manifestera le plus et elle nous le fera savoir à travers les sentiments. L'âme va profiter des plaisirs qui vont lui venir d'un côté d'elle-même, d'un autre côté de son union avec le corps et finalement des plaisirs qui viennent de certaines habitudes qu'elle a acquises. « Les sources du beau, de

l'agréable, etc., sont donc dans nous-mêmes : et en chercher les raisons, c'est chercher les causes des plaisirs de notre âme. » (Montesquieu, 1757, p. 4, pub. 2016).

Peu importe d'examiner si les plaisirs qu'elle ressent vient d'elle-même ou de son union avec le corps parce qu'elle les a toujours. De même l'âme va se faire certaines liaisons avec ses plaisirs naturels qui se dénomment plaisirs acquis.

Ainsi nous ne distinguerons point ici les plaisirs qui viennent à l'âme, de sa nature, d'avec ceux qui lui viennent de son union avec le corps ; nous appellerons tout cela plaisirs naturels que nous distinguerons des plaisirs acquis, que l'âme se fait par des certaines liaisons avec les plaisirs naturels. (Montesquieu, 1757, pp. 5-6, pub. 2016)

Montesquieu donc pose d'entrée de jeu que l'âme possède certains plaisirs indépendamment de ceux qui lui viennent des sens, plaisirs qui tiennent à sa nature propre comme le plaisir de penser, c'est-à-dire d'embrasser les idées générales, de voir un grand nombre de choses, de comparer, etc. (Larrère, 2001, p. 194).

Ces plaisirs sont dans la nature de l'âme indépendamment des sens parce qu'ils appartiennent à tout être qui pense ; il est fort indifférent d'examiner ici si notre âme à ces plaisirs comme substance unie avec le corps ou comme séparée du corps parce qu'elle les a toujours. (Montesquieu, 1757, p. 5, pub. 2016)

Si nous connaissons les causes du plaisir de l'âme nous pourrions déduire à travers Montesquieu quelles sont les règles qu'il faut appliquer pour plaire à l'âme.

L'une des premières règles pour contenter l'âme c'est de lui apporter de la curiosité car elle ne se fatigue jamais d'apprendre ou de connaître des choses nouvelles.

Notre âme est faite pour penser, c'est-à-dire pour apercevoir : or un tel être doit avoir de la curiosité ; car comme toutes les choses sont dans une chaîne où chaque idée en précède une et en suite une autre, on ne peut aimer à voir une chose sans désirer d'en voir une autre ; et si nous n'avions pas ce désir pour celle-ci, nous n'aurions eu aucun plaisir à celle-là. (Montesquieu, 1757, p. 9, pub. 2016).

C'est la curiosité qui nous ouvre au monde, c'est la passion dominante de l'âme. À travers la curiosité les sentiments et la sensibilité s'éveillent et à partir de là, elle va bouger sans arrêt afin de satisfaire ses plaisirs. Montesquieu affirme qu'elle est faite pour penser donc l'amène à avoir de la curiosité. De la curiosité qui surgit de ce qu'on ne connaît pas et de ce qu'on lui cache.

C'est donc le plaisir que nous donne un objet qui nous porte vers un autre ; c'est pour cela que l'âme cherche toujours des choses nouvelles et ne se repose jamais (Montesquieu, 1757, p.9, pub. 2016) [...] Ce qui excite notre curiosité ainsi dans les pièces de théâtre, notre âme est piquée de curiosité, parce qu'on lui montre de certaines choses et qu'on lui en cache d'autres ; elle tombe dans la surprise ; parce qu'elle croyait que les choses qu'on lui cache arriveraient d'une certaine façon, qu'elles arrivent d'une autre. (Montesquieu, 1757, p. 47, pub. 2016)

Il s'agit de plaire à l'âme à travers la curiosité et Montesquieu connaît par cœur de quelle façon il faut lui faire plaisir. Pas une curiosité quelconque mais quelque chose de beau qui lui amène à en découvrir une autre. Quelque chose qui déclenche une vraie envie d'en savoir plus. Tout voir pour tout sentir et faire sentir l'âme maîtresse de l'espace afin de découvrir, d'apercevoir et d'imaginer. Par ailleurs, ne pas accomplir cette règle plonge l'âme dans l'ennui car elle se fatigue toujours de voir les mêmes choses.

Également à travers la curiosité, l'âme s'assure de ne rien écarter car passionnée par les détails et par la beauté, elle veut « attraper » le monde dans toute sa complexité, écartant tous les empêchements.

Enfin notre âme fuit les bornes, et elle voudrait pour ainsi dire, étendre la sphère de sa présence : ainsi c'est un grand plaisir pour elle de porter sa vue au loin. Mais comment le faire ? Dans les villes, notre vue est bornée par des maisons : dans les campagnes, elle l'est par mille obstacles ; à peine pouvons-nous voir trois ou quatre arbres. (Montesquieu, 1757, p. 10, pub. 2016)

Montesquieu nous fait savoir que : la curiosité de l'âme signifie la réouverture du monde. La curiosité c'est le désir de renouveler le plaisir à proportion du plaisir reçu, un mouvement perpétuel qui fait que « l'âme cherche toujours des choses nouvelles et ne se repose jamais » (Larrère, C., 2001, p.176)

Par ailleurs cette curiosité ne va pas se développer pêle-mêle car nous pourrions tout gâcher. Il faut donc montrer beaucoup de choses avec ordre afin de ne pas troubler le plaisir de l'âme d'être curieuse. L'âme nécessite de l'ordre pour lui faciliter la perception et lui éviter la fatigue et la confusion. Cette règle empêche de faire sortir à la surface les faiblesses de l'âme. De même elle aime l'ordre qui unifie la multiplicité des parties en formant un « tout ensemble. » (Larrère, C., 2001, p.174)

L'âme se confond par toutes les idées qui se rabattent sur elle. L'abondance des idées est idéale mais avec une bonne organisation, une bonne disposition des éléments. L'âme se sentirait humiliée si nous ne lui offrions pas beaucoup de choses avec netteté. Ainsi l'ordre est impératif et c'est l'ordre qui lui donne de l'équilibre et de la sérénité.

Il ne suffit pas de montrer à l'âme beaucoup de choses, il faut les lui montrer avec ordre. [...] car pour lors nous ressouvenons de ce que nous avons vu, et nous commençons à imaginer ce que nous verrons ; notre âme se félicite de son étendue et de sa pénétration ; mais dans un ouvrage où il n'y a point d'ordre, l'âme sent à chaque instant troubler celui qu'elle y veut mettre. (Montesquieu, 1757, p. 12, pub. 2016).

Par ailleurs, la curiosité et l'ordre ne sont pas règles suffisantes pour contenter l'âme, par conséquent il lui faut de la variété, de la diversité, des choses différentes. C'est là où l'esthétique paradoxale de Montesquieu se fait voir.

La suite que l'auteur s'est faite, et celle que nous nous faisons, se confondent ; l'âme ne retient rien, ne prévoit rien ; elle est humiliée par la confusion de ses idées, par l'inanité qui lui reste ; elle est vraiment fatiguée, et ne peut goûter aucun plaisir : c'est pour cela que quand le dessein n'est pas d'exprimer ou de montrer la confusion, on met toujours de l'ordre dans la confusion même. (Montesquieu, 1757, p. 12, pub. 2016)

Il s'agit donc de ne pas extérioriser la faiblesse de notre âme qui veut se montrer à tout moment puissante et maîtresse du monde. L'ordre lui facilite la perception et lui évite la fatigue et la confusion. C'est pour cela que nous allons observer comment l'âme peut aimer à la fois l'ordre et la variété, la symétrie et les contrastes afin de lui éviter l'ennui. Montesquieu rend l'âme contradictoire à travers le paradoxe qui nous montre la complexité de l'âme et de l'esprit humain. Montesquieu assure :

Mais il faut de l'ordre dans les choses, il faut aussi de la variété : sans cela l'âme languit, car les choses semblables lui paraissent les mêmes ; et, si une partie d'un tableau qu'on nous découvre ressemblait à un autre que nous aurions vue, cet objet serait nouveau sans le paraître, et ne ferait aucun plaisir. Et, comme les beautés dans les ouvrages de l'art, semblables à celles de la nature, ne consistent que dans les plaisirs qu'elles nous font, il faut les rendre propres, le plus que l'on peut, à varier ces plaisirs ; (...) (Montesquieu, 1757, p. 14, pub. 2016).

La diversité multiplie et étend les connaissances de l'âme, l'uniformité les fixe dans sa mémoire. (Larrère, C., 2001, p 168.)

Il faut que cette variété soit issue du beau dans la littérature, le théâtre, les passions, etc. C'est donc la beauté qui va dans la variété empêcher l'âme de s'ennuyer. Les règles sont claires, de façon que la médiocrité aussi bien que l'uniformité fatiguent l'âme. Il faut constamment lui montrer des choses nouvelles et fascinantes. « Il faut faire voir à l'âme des choses qu'elle n'a pas vues ; il faut que le sentiment qu'on lui donne soit différent de celui qu'elle vient d'avoir. » (Montesquieu, 1757, p. 14, pub. 2016).

Si l'âme est avide de connaître le monde elle voudra donc se « rassasier » pour développer son plaisir à connaître, sans se fatiguer car la règle de la variété va lui permettre de d'écarter pour un instant l'uniformité qui rend tout insupportable. La variété donc va étendre les connaissances de l'âme. « ...mais, comme elle a les divisions qu'il faut, et autant qu'il en faut pour que l'âme voie précisément ce qu'elle peut voir sans se fatiguer, mais qu'elle en voie assez pour s'occuper, elle a cette variété qui la fait regarder avec plaisir. » (Montesquieu, 1757, p. 15, pub. 2016)

C'est donc la variété une règle incontournable qui va éveiller la curiosité et endormir l'ennui dont l'âme redoute. Or cette variété doit être facile à voir pour que l'âme puisse vraiment profiter du plaisir de la variété.

Selon Montesquieu (1757, p. 15) : « L'âme aime la variété ; mais elle ne l'aime, avons-nous dit, que parce qu'elle est faite pour connaître et pour voir : il faut donc qu'elle puisse voir, et que la variété le lui permette ; c'est-à-dire, il faut qu'une chose soit assez simple pour être aperçue, assez variée pour être aperçue avec plaisir ». De même c'est toujours dans la beauté de l'art que les règles vont s'accomplir. C'est là dans la variété où l'âme ressent sa grandeur suprême en découvrant toutes les choses qu'elle n'a jamais vues. « L'architecture grecque, qui a peu de divisions, et de grandes divisions imite les grandes choses ; l'âme sent une certaine majesté qui y règne par tout. »

De plus si l'âme aime la curiosité, l'ordre, la variété, elle aime aussi la symétrie, ce qui peut paraître contradictoire et c'est là qu'intervient le principe essentiel de Montesquieu nommé « l'esthétique paradoxale »

J'ai dit que l'âme aime la variété ; cependant dans la plupart des choses, elle aime à voir une espèce de symétrie. [...] Une des principales causes du plaisir de notre âme lorsqu'elle voit des objets, c'est la facilité qu'elle a à les apercevoir : elle a raison qui fait que la symétrie plaît à l'âme, c'est qu'elle lui épargne de la peine, qu'elle la soulage, et qu'elle coupe pour ainsi dire l'ouvrage par la moitié. (Montesquieu, 1757, p.17, pub. 2016)

Aussi, c'est la symétrie qui va dissimuler la difficulté ou la faiblesse de l'âme au milieu de tant de variété car elle va permettre à l'âme de mieux capter la perfection de tout ce qu'on lui montre, et d'un autre côté son impuissance de saisir d'un coup l'objet asymétrique. C'est pour cela que (Montesquieu, 1757, p.17, pub. 2016) va affirmer : « Partout où la symétrie est utile à l'âme, et peut aider ses fonctions, elle lui est agréable. » Montesquieu donne de l'importance à la variété au moment où nous voyons les choses successivement. La symétrie jouera son rôle au moment où les choses seront vues d'un coup d'œil. C'est la symétrie donc qui nous facilite la perception de l'objet en entier. Elle fait tout un ensemble. La symétrie est synonyme de régularité et d'harmonie qui rend parfait tout ce que l'on voit. Il n'est pas étonnant que l'âme ait du plaisir à aimer la symétrie qui est synonyme de perfection et de soulagement pour faciliter l'âme à la perception du plaisir.

Or les choses que nous voyons successivement doivent avoir de la variété ; car notre âme n'a aucune difficulté à les voir. Celles au contraire que nous apercevons d'un coup d'œil doivent avoir de la symétrie : ainsi, comme nous apercevons d'un coup d'œil la façade d'un bâtiment, un parterre, un temple, on y met de la symétrie, qui plaît à l'âme par la facilité qu'elle lui donne d'embrasser d'abord tout l'objet. (Montesquieu, 1757, p. 17- 18, pub. 2016)

De même Montesquieu (1757 : 18) ajoute :

« Il est dans la nature qu'un tout soit achevé, et l'âme qui voit ce tout, veut qu'il n'y ait point de partie imparfaite. C'est encore pour cela qu'on aime la symétrie : il faut une espèce de pondération ou de balancement : et un bâtiment avec une aile, ou une aile plus couve qu'une autre, est aussi peu fini qu'un avec un bras trop court. »

Dans les plaisirs de l'âme apparemment contradictoires comme aimer l'ordre et la variété, la symétrie et les contrastes vont être aussi des caractéristiques qui vont cohabiter ensemble. Si l'âme aime la curiosité, l'ordre, la variété et la symétrie elle aime aussi les contrastes. Cela de prime abord paraît incongru.

L'âme est lasse d'uniformité et unité. Beaucoup de symétrie finit par ennuyer l'âme donc les contrastes vont résoudre cet ennui, c'est là où l'esthétique paradoxale se montre. Montesquieu (1757 : 19) affirme : « L'âme aime la symétrie, mais elle aime aussi les contrastes ; ceci demande bien des explications. Par exemple, si la nature demande des peintres et des sculpteurs qu'ils mettent de la symétrie dans les parties de leurs figures elle veut au contraire qu'ils mettent des contrastes dans les attitudes ». C'est dans les contrastes que l'âme s'épanouit étant donné que c'est dans cette règle où elle compose et décompose même si finalement tout finit par la fatiguer. L'âme priorise cependant les émotions à la fatigue. « Notre âme est lasse de sentir ; mais ne pas sentir, c'est tomber dans un anéantissement qui l'accable. On remédie à tout, en variant ses modifications ; elle sent, et elle ne se lasse pas. » (Montesquieu, 1757, p. 21, pub. 2016).

Mais qu'est-ce que l'esprit ? L'esprit s'explique par des raisons physiologiques liées à l'unité de la sensibilité. Montesquieu défend que : la dualité de l'homme et du corps est fonctionnelle et que la nature des plaisirs s'explique par des raisons physiologiques, c'est-à-dire les esprits qui coulent dans les nerfs, c'est quelque chose de biologique. Il est impératif que les esprits c'est-à-dire le génie, le bon sens, le discernement, la justesse, le talent et le goût fluent dans les nerfs, car s'ils n'y sont plus, l'âme s'ennuie. « L'esprit est le genre qui a sous lui plusieurs espèces : le génie, le bon sens, le discernement, la justesse, le talent et le goût. L'esprit consiste à avoir les organes bien constitués, relativement aux choses où il s'applique. » (Montesquieu, 1757, p. 8. Pub. 2016).

Si Montesquieu définit l'âme non comme une substance mais comme une activité, unie au corps ou pas, « l'esprit » est le lieu où se produisent les associations d'idées et de sentiments portés par la structure d'attente du désir. C'est pour cela que le sentiment de l'esprit est presque toujours un résultat de tous les différents mouvements qui sont produits dans les divers organes de notre corps. (Spector, C., 2013, p. 5).

L'âme se fatigue de sentir si elle aperçoit toujours de la même façon, mais elle préfère s'ennuyer à ne pas sentir. La seule cure d'éviter son mal-être et donc d'accomplir les règles pour lui faire plaisir c'est de lui offrir sans cesse de la variété. « Pour que notre âme soit excitée, il faut que les esprits coulent dans les nerfs ; or il y a là deux choses : une lassitude dans les nerfs, une cessation de la part des esprits, qui ne coulent plus, ou qui se dissipent des lieux où ils ont coulé. » (Montesquieu, 1757, p. 20, pub. 2016)

L'une des règles à prévoir c'est la surprise. L'âme désire dans sa recherche de se faire contenter et d'accentuer son enthousiasme et c'est dans la surprise où elle va trouver son bonheur. La surprise est sa passion dominante car l'âme est toujours en activité et avide de connaître. La curiosité donc la fait avancer, mais pas de n'importe quelle façon. À travers la célérité de l'action l'âme va prendre plaisir. Il faut la « secouer » afin qu'elle puisse dégager tous ses sentiments. Ce sont les esprits qui vont intervenir pour « remuer » l'âme dans tous les sens. Par ailleurs l'ennui hante l'âme par conséquent la clé du plaisir de l'âme se trouve dans la promptitude. Or cette promptitude n'écarte pas son pouvoir de méditation.

L'expérience esthétique de la surprise de l'âme ne renvoie pas à un étonnement instantané mais suppose un approfondissement de la perception et de la réflexion. (Spector, C., 2013, 7).

De même l'esthétique de la surprise répond à la curiosité naturelle de l'esprit, à savoir maintenir le désir et à sentir le « je ne sais quoi » qui consiste à se surprendre agréablement alors qu'à priori nous ne voyons que des défauts. L'âme bouge sans arrêt, inquiète en poursuivant des objets pour se faire plaire elle doit s'occuper pour ne pas s'ennuyer. L'âme a besoin d'être éblouie pour acquérir des connaissances et pour se sentir « bien dans sa peau ». Les esprits vont se surprendre de bien différentes façons, par conséquent « l'âme trouve un très grand nombre de sentiments différents qui concourent à l'ébranler et à lui composer un plaisir. » (Montesquieu, 1757, p.23, pub. 2016).

Or ce qui fait les grandes beautés de la surprise c'est quand « ...la surprise est d'abord médiocre, qu'elle se soutient, augmente et nous mène ensuite à l'admiration. » (Montesquieu, 1757, p. 24, pub. 2016).

Dans le sentiment de surprise l'âme apprend des choses inimaginables en dehors de ses connaissances or dans cet étonnement la confusion fait son apparition. L'âme n'arrive pas à éclaircir un sentiment tout-à-fait différent de ce qu'elle connaît. Cette confusion loin de la gêner lui fait sentir à l'aise. « L'âme reste donc incertaine entre ce qu'elle voit et ce qu'elle sait, et elle reste surprise de voir une masse en même temps si énorme et si légère ». (Montesquieu, 1757, p. 35, pub. 2016). La confusion lui permet de comparer, de contraster donc d'approfondir.

C'est donc la comparaison l'une de ses facultés principales qui lui permet de rendre ses plaisirs contradictoires, d'apprendre et de réaliser ses plaisirs. « La principale faculté de l'âme est de comparer ». Elle reçoit d'abord un sentiment, et, ensuite, elle en

juge, elle ajoute, elle se corrige, elle règle un de ses sens par un autre ; et, sur ce qu'ils lui disent, elle apprend ce qu'ils ont voulu lui dire. » (Spector, C., 2013, p. 2). De même Montesquieu (1757 : 35) souligne que : « Il arrive souvent que notre âme sent du plaisir lorsqu'elle a un sentiment qu'elle ne peut pas démêler elle-même, et qu'elle voit une chose absolument différente de ce qu'elle sait être : ce qui lui donne un sentiment de surprise dont elle ne peut pas sortir. »

Comme nous avons pu observer, le contentement de l'âme vient de la progression de la surprise et les contrastes dans l'art. « Souvent la surprise vient à l'âme de ce qu'elle ne peut pas concilier ce qu'elle voit avec ce qu'elle a vu. » (Montesquieu, 1757, p. 36, pub. 2016). Tous les contrastes frappent l'âme quand il y a une opposition de deux choses.

À quinze milles dans le lac sont deux îles d'un quant de lieue de tour qu'on appelle les « Borromées », qui sont, à mon avis, le séjour du monde le plus enchanté. L'âme est étonnée de ce contraste romanesque, de rappeler avec plaisir les merveilles des romans, où après avoir passé par des rochers et des pays arides, on se trouve dans un lieu fait pour les fées. (Montesquieu, 1757, p. 36, pub. 2016)

L'âme trouve du plaisir dans toutes les beautés d'opposition et dans toutes les antithèses. Or les contrastes que l'âme ressent ne sont pas toujours positifs étant donné qu'ils sont. « ... cause de défaut aussi bien que de beauté. » (Montesquieu, 1757, p. 37, pub. 2016) Par exemple si la laideur « nous frappe subitement, peut exciter une certaine joie dans notre âme, et nous faire rire. Si notre âme la regarde comme un malheur dans la personne qui la possède, elle peut exciter la pitié. » (Montesquieu, 1757, p. 37, pub. 2016). C'est vraiment l'effet de surprise qui compte pour exciter du plaisir, cependant n'oublions pas la façon dont l'âme ressent à certain moment, ce qui peut la faire changer d'attitude.

Seul l'exercice de la comparaison permet à l'œil, activement gouverné par l'esprit, de parvenir à une compréhension adéquate. (Spector, C., 2013, p. 7). Dans les comparaisons c'est l'esprit qui doit toujours gagner. N'oublions pas que l'esprit c'est la partie physiologique où coulent les nerfs... L'esprit doit donc toujours gagner dans les comparaisons si bien que celles-ci doivent montrer à l'âme des choses les plus grandioses, les plus fines et les plus délicates pour lui faire plaisir. « Comme il s'agit de montrer des choses fines ; l'âme aime mieux voir comparer une manière à une manière, une action à une action, qu'une chose à une chose. » (Montesquieu, 1757, p. 38, pub. 2016)

Cela se sent surtout dans les comparaisons où l'esprit doit toujours gagner et jamais perdre ; car elles doivent toujours ajouter quelque chose, faire voir la chose plus grande, ou, s'il ne s'agit pas de grandeur, plus fine et plus délicate ; mais il faut bien se donner de garde de montrer à l'âme un rapport dans les bas, car elle se le serait caché si elle l'avait découvert. (Montesquieu, 1757, p. 38, pub. 2016)

Or « il compare les modifications de l'âme du roi des animaux avec les modifications de l'âme d'un véritable roi. » (Montesquieu, 1757, p. 39, pub. 2016) lorsque La Fontaine écrit l'une de ses fables *Conseil tenu par les rats*.

Ensuite si l'âme se surprend par la beauté des objets et de l'art, elle a de même la capacité de se surprendre par les charmes invisibles et les grâces naturelles que Montesquieu définit comme le « je ne sais quoi ». C'est un sentiment que l'on ne peut ni expliquer ni concevoir mais qui est pourtant à l'origine de nos passions et de nos inclinations les plus vives. (Larrère, C., 2001, p 172) Les grâces du « je ne sais quoi » surgissent de façon inattendue et se trouvent plutôt dans l'esprit que dans le visage. Le « je ne sais quoi » met en avant la façon d'être et les manières naturelles. Il y a une attirance même s'il n'y a pas de beauté qui saute aux yeux or la grâce dissimulée qui éblouit tout à coup surprend l'âme dans sa désorientation car elle ne s'y attendait pas. C'est cette surprise qui fait les grâces.

« Comme la gêne et l'affection ne sauraient nous surprendre, les grâces ne se trouvent ni dans les manières gênées ni dans les manières affectées, mais dans une certaine liberté ou facilité qui est entre les deux extrémités et l'âme est agréablement surprise de voir que l'on a évité les deux écueils. » (Montesquieu, 1757, p. 32, pub. 2016).

Selon Montesquieu rien de plus naturel que les grâces qu'on ne peut pas acquérir car elles sont innées et issues de même de la naïveté.

D'autre part le « je ne sais quoi fait » partie d'une agréable et naturelle surprise ce qui plaît vraiment à l'écrivain. De même l'âme est exigeante et ne se laisse pas contenter de n'importe quelle façon car tout ce qu'on lui montre doit être contrasté et comparé dans le détail dans la délicatesse. Montesquieu souligne l'importance de la délicatesse du goût. Cette règle imprègne tous les plaisirs étant donné que pour être délicats il faut posséder la capacité de composer et de décomposer, ce qui permet

d'élargir les sensations brèves, les plaisirs. La délicatesse augmente le sens de l'âme et lui fait trouver les différences sensibles qui nous sont imperceptibles.

Seuls les gens délicats sont capables de joindre des idées et des goûts accessoires pour faire voir la chose la plus grande or les gens grossiers ne sont capables ni de joindre ni de rien quitter à ce que la nature leur donne. « Les gens grossiers n'ont qu'une sensation ; leur âme ne sait ni composer ni décomposer ; ils ne joignent ni n'ôtent rien à ce que la nature donne : au lieu que les gens délicats dans l'amour se composent la plupart des plaisirs de l'amour. » (Montesquieu, 1757, p.30, pub. 2016). Le pouvoir de la délicatesse fait bouger l'âme à la recherche du savoir, de l'ouverture au monde et en échange elle acquiert le goût du plaisir. Par ailleurs si la délicatesse enveloppe les règles que l'âme nécessite pour goûter les plaisirs, les raisons soutiennent les « caprices de l'âme ».

4. Conclusion

Au fur et à mesure que je lisais *Essai sur le goût* j'ai cru voir un guide pratique utile pour mener à bien l'important travail de faire plaisir à l'âme. Montesquieu révolutionne le concept de l'âme car à ses yeux les plaisirs sont dans la nature de l'âme indépendamment des sens, aussi bien comme substance unie au corps ou séparée du corps. De même aucune référence à Dieu parce que l'âme ne peut plus rester soumise à lui. L'âme donc s'ouvre au monde et c'est à nous de l'observer, de connaître ses plaisirs et de suivre les indications que nous devons accomplir pour la rendre heureuse.

Par ailleurs chaque chapitre montre un nouveau plaisir qui nous entraîne à en découvrir un autre qui sert d'un côté à démasquer les qualités négatives de l'âme et d'un autre, à cacher ses faiblesses. Ces chapitres paraissent paradoxaux mais leurs enchaînements sont tellement bien tissés qu'ils réussissent à estomper la surprise que nous éprouvons dès le début quand nous lisons le plaisir de la curiosité suivi du plaisir de l'ordre.

Bien sûr, les gens grossiers n'ont aucune place dans ce guide pratique car ce sont les gens délicats qui savent composer et décomposer pour faire connaître le monde à l'âme. C'est l'effet de surprise qui va dominer l'âme et qui va relier tous les chapitres qui n'ont qu'un but, la rendre heureuse. Une âme perçue comme une substance toute puissante et autosuffisante. Mais est-ce l'âme aussi « dictatoriale » que nous le fait croire Montesquieu ?

5. Bibliographie

- Alcoberro, R (s.f). L'empirisme et David Hume (1711-1776). *Filosofia i pensament*, <http://www.alcoberro.info/planes/empirisme2.htm>
- Chacun pour soi définition (2021). *Menuiserie BONNIN*. p.1 <http://www.menuiserie-bonnin.fr/svmsfnj/chacun-pour-soi-d%C3%A9finition>
- Doudet, M.S. (2020). Montesquieu, le réformateur *L'Elephant*. N° 30, <https://lelephant-larevue.fr/thematiques/montesquieu-le-reformateur/>
- Jodra, S. (2004). Le Sensualisme. *Imago Mundi*, <http://www.cosmovisions.com/Sensualisme.htm>
- Lacorre, B. (2006). L'âme, histoire d'une notion. *Cahiers philosophiques*.<http://www.educ-revues.fr/CPHILO/AffichageDocument.aspx?iddoc=34151>
- Larrère, C. (2011). *Montesquieu œuvre ouverte ? (1748-1755)*. Liguori Editore, Napoli.
- Lavaquery Eugène. (2005) Paul Hazard. La crise de la conscience européenne. In: *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 23, n°101, 1937. pp. 536-540. *Persée*, https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1937_num_23_101_2841_t1_0536_0000_3
- Manon, S. (2012). Platon. Le plaisir est un fait de conscience. Le mollusque marin. *PhiloLog*. *Cours de Philosophie*, <https://www.philolog.fr/platon-le-plaisir-est-un-fait-de-conscience-le-mollusque-marin/>
- Montesquieu. (1757). *Essai sur le goût*. Bibebook, pub. 2016
- Paul, J-M. (2013). Le pessimisme. *Les philosophes.fr*,<https://www.les-philosophes.fr/pessimisme.html>
- Saint Girons, B. (2015). Le goût du sublime chez Montesquieu et Burke. *Montesquieu et l'esthétique*, pp. 1-19. [file:///C:/Users/User/Downloads/5312-Article%20Text-15075-1-10-20150627%20\(9\).pdf](file:///C:/Users/User/Downloads/5312-Article%20Text-15075-1-10-20150627%20(9).pdf)

Spector, C (2011) L'Essai sur le goût de Montesquieu : Une esthétique paradoxale.
Philosophie Politique, pp. 1-10.

<http://celinespector.com/wpcontent/uploads/2011/02/Esth%C3%A9tique-paradoxe.pdf>

Spector, C. (2004) Montesquieu et la métaphysique dans les Pensées. *Revue Montesquieu* vol.7, pp. 113-133., <http://montesquieu.ens-lyon.fr/spip.php?article329>

Spector, C. (2013a). De l'union de l'âme et du corps à l'unité de la sensibilité. L'anthropologie méconnue. *L'Esprit des lois. Les Études philosophiques*, 3(3), pp. 383-396. <https://doi.org/10.3917/leph.133.0383>

Spector. C, (2013b). Âme. A *Montesquieu Dictionary*, <http://dictionnaire-montesquieu.ens-lyon.fr/en/article/1376473664/fr>

Spector. C, (2013c). Essai sur le goût. A *Montesquieu Dictionary*, <http://dictionnaire-montesquieu.ens-lyon.fr/fr/article/1376474372/fr/>

Terestchenko, M. (2004). Le pur souffrir de l'âme : rationalité et affectivité chez Descartes *Les Études philosophiques*, pp 441-460. <https://doi.org/10.3917/leph.044.0441>

Thomson, Ann. (2013). *L'âme des lumières : le débat sur l'être humain entre religion et science Angleterre-France (1690-1760)*, Seyssel : Champ Vallon, collection Epoque. <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/28681>

Treffel, R. (2020) L'âme et le corps selon Platon. *1000 idées de culture générale*, <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/ame-corps-platon/>

Ungerer, G. et al. (1997) *A pictorial history of psychology*, pp. 13-18.

University of Chicago, (n.d.). *Gout*. ARTFL Encyclopédie.
<https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/encyclopédie1117/navigate/7/2520/>